

fut tout cela tour à tour et souvent même tout à la fois. Rude jouteur, il faut le dire, qui ne badinait pas avec sa tâche et ne lambilait pas à la besogne : les laveurs et laveuses qu'il embriegadait chaque été pour le *grand ménage* en savent quelque chose. Puis, quand venait la retraite ecclésiastique, en un tour de main il savait tout disposer et préparer pour MM. les Curés, et, sitôt la retraite terminée, comme par enchantement disparaissaient les lits, les lavabos, etc., et le collège reprenait sa physionomie ordinaire.

Chargé du linge des élèves, il recousait consciencieusement gilets et pantalons qu'on ne manquait pas, bien entendu, de lui fournir en quantité. Une mère de famille disait un jour dans Ontario à l'un des Pères : "Je ne sais pas qui répare, au collège, les hardes de nos enfants, mais cette personne nous rend grand service : le travail est bien fait et les vêtements durent aussi longtemps que possible." Infirmier, le Frère apportait une grande diligence et un grand soin dans l'exercice de cette pénible fonction : il serait fastidieux au lecteur de mentionner jusqu'où il poussait les limites de son dévouement en ce genre, mais les exemples abondent et sont tout à son honneur. Il convient d'ajouter que sa longue expérience des maladies les plus fréquentes lui valait un flair médical assez rare.

En dépit de ses absorbantes occupations, le Frère Godet était d'une exactitude remarquable. Chaque matin il se levait à 4 h. pour sonner, à l'heure précise, le réveil de la Communauté et, tout le long du jour, il avait à se tenir en éveil pour indiquer à temps les autres exercices. Un détail fera mieux connaître cette espèce de régularité que l'on aurait été tenté de croire mécanique parfois. Le collège tenait autrefois le registre des températures pour le bureau météorologique de Toronto. Plus tard, il y a quelque dix ans, on cessa le rapport officiel ; depuis lors le Frère Godet n'a pas manqué, chaque jour, de faire trois fois le relevé de la température et de l'inscrire, sachant bien qu'il rendait par là service à plus d'un. Il s'ingéniait, on le voit, à se rendre utile même dans les plus pe-